

28 Mars 1965 à Contrexéville

23 Mars 1965

14^e édition

Le garage "Azur" de Contrexéville entièrement détruit par les flammes

550.000 F de dégâts en une demi-heure

L'intervention rapide des pompiers a évité que tout un quartier de la station
flambe à son tour



Une enquête du Cercle d'Etudes Locales de Contrexéville : Octobre 2022

Réalisée avec le concours de monsieur Richard Jacques Olivier, Carrossier propriétaire de l'ancien garage Blein et de Catherine Petitfour qui nous a proposé de publier cet événement qui s'est déroulé il y a 57 ans

Gilou Salvini.



EPINAL. — « Je puis vous assurer que sans l'action aussi rapide des pompiers de Contrexéville et Vittel, que tout un vaste quartier de Contrexéville aurait aussi vite flambé, comme une torche de paille. Je ne pour-

rais même évaluer les dimensions de ce qui aurait pu arriver. »

Le capitaine Pagnon, commandant le centre de secours de Vittel et qui nous a fait hier cette déclaration, sait de quoi il parle : Il a été durant 23 ans, au corps des pompiers de Paris et a dirigé dans la nuit de dimanche à lundi les opérations de lutte contre un incendie qui a ravagé entièrement le garage Azur de Contrexéville. Ce garage situé dans la rue Reine-Isabelle, est tenu par M. Alfred Blein, âgé de 53 ans, et sa famille.

A défaut de sirène, la population contrexévilloise fut mise en alerte, vers 22 h. 35, par un carrousel d'autos circulant en ville, en faisant fonctionner sans discontinuité leurs avertisseurs de route. C'était le seul moyen d'alerter les gens qui aperçurent bientôt se levant, sinistres dans la nuit, de hautes lucers rouges.

Il ne fallut cependant que trois minutes aux pompiers locaux pour foncer, aux ordres du lieutenant Thomas, jusqu'au garage Blein. Ils étaient bientôt rejoints par le piquet d'incendie de la B.A. 902 et deux de Vittel, venus à 110 km-h.

Le garage flambait en entier et ses occupants se retrouvaient presque déshabillés dans la rue, M. et Mme Alfred Blein et leurs deux fils, Gérard et Bernard.

Une bouteille de butane explose

Les parents et Bernard dormaient, vers 22 h. 30, dans leurs chambres. Ils n'avaient rien remarqué d'insolite de plus qu'à l'ordinaire. Gérard alla, à son tour, se coucher et, à demi-éveillé, mais sentit des odeurs persistantes d'essence. S'enquérant de leur origine, il se leva et perçut un bruit de fond inquiétant. Ouvrant la porte de sa chambre, il se retrouva devant une pièce en feu. C'est là qu'avait été rangée une pompe mobile distributrice de carburant pour les moteurs à deux temps. Des vapeurs s'en

étaient échappées par suite d'une fuite de mélange « 2 temps » et s'accumulaient dans la pièce donnant sur la rue, explosaient bientôt au contact d'un poêle à mazout, en actionnement dans la même pièce. Une nouvelle explosion allait aggraver la situation : Une bouteille de gaz butane éclatait.

Cernés par les flammes

Gérard Blein réveilla son frère, puis ses parents qui eurent à peine le temps de mettre sur le dos un seul vêtement.

Sortir du corps d'habitation revenait à sortir de l'enfer. A travers les flammes chacun réussit péniblement à se dégager. Tout le logement flambait à la fois et se communiquait au garage contigu où étaient stationnés, pour un dimanche, dix véhicules. En temps ordinaire, et notamment en saison, 40 véhicules trouvent place.

Ce fut une chance pour chacun de se sauver comme il put. Mme Blein tenta d'extraire de son armoire le gant de toilette dans lequel elle avait placé de l'argent, une somme de 25.000 F en billets, à côté de draps et qui servait de fond de roulement.

Léchée par le feu, elle n'y parvint pas. Sa chambre flambait entièrement, ce fut bientôt le tour de la cuisine, de la salle de bains, de la chambre des deux garçons, du bureau puis du hall des voitures et, enfin, du magasin de menuiserie qu'exploite M. Blein, sur la même façade donnant sur la rue.

Dans ce magasin se trouvaient des tables, chaises, armoires, poêles, réfrigérateurs, couronnes mortuaires et, trois cercueils neufs, qu'avait façonnés M. Blein. Tout cela flamba en une demi-heure. Le propriétaire avait bien utilisé les extincteurs de service, mais fut vite dépassé.

Des qu'il fut dehors, Gérard fit donner l'alarme par un camarade de passage, en voiture, M. Jacky Gérard, mécanicien à la Société des Eaux, et dont l'action personnelle fut prépondérante. L'alarme fut transmise à la mairie et à la base des radaristes.

De tout l'ensemble commercial, locaux annexes compris, il ne subsiste absolument rien. Sur dix véhicules, quatre ont été totalement anéantis, dont une « Alfa-Roméo » neuve. Deux autres sont endommagés par la chaleur et la chute des tuiles, les quatre autres sont moins atteints.

La caisse du magasin a été détruite. Elle contenait 250 F en monnaie. Ces pièces ont fondu. La famille Blein a tout perdu dans les flammes. Elle n'a pu qu'enlever de rares vêtements et récupérer ça et là, deux ou trois bijoux.

Une chance : les citernes d'essence étaient vides

Les pompiers ont opéré avec rapidité. Ils purent s'alimenter dans le Vair voisin et à la station Shell, voisine, tenue par M. Meyer. Leur rôle a été déterminant pour préserver l'immeuble voisin de gauche, la maison Des-

sez, dont un mur s'est fendu et l'immeuble voisin de droite qui appartient aussi à M. Blein et mis en saison à la disposition des estivants, en meublé. C'est là que sa famille pourra être relogée.

L'ensemble a flambé en une demi-heure. Il a été éteint, pour le plus gros, dans un temps identique, mais les pompiers sont demeurés sur place jusqu'au matin, pour réduire les derniers feux.

Les gendarmes de Vittel et Mirecourt sont parvenus aux fins d'enquête sous les ordres du capitaine Vidal, de Mirecourt.

Par bonheur, les citernes d'essence étaient vides — le plein devait être fait hier. — Effectivement, le transporteur est arrivé à 14 heures. Il n'y avait plus de station.

Plusieurs experts ont estimé les dégâts. Le bilan atteindrait 550.000 F. L'immeuble était assuré.



M. Gérard BLEIN, qui donna l'alarme.

**Extrait du journal
l'Est Républicain**

du 28 Mars 1965



Les dégâts dans le garage



Les dégâts dans le bureau et les appartements



A l'intérieur du magasin la pompe mobile qui a déclenché l'incendie et la cuisine familiale

A Contrexéville et notamment dans la rue Salabéry et la rue de la Reine Isabelle, la famille Blein était connue et appréciée, tout comme les deux frères Gérard 20 ans et Bernard 17 ans. A l'époque du sinistre, ils étaient nos copains et ceux des jeunes de leur âge et des familles qui habitaient le quartier à cette époque :

Parmi les jeunes de cette génération, qu'ils soient frères et sœurs ou enfant unique : Hatier, Canazza, Perrin, Thouvenin, Schambach, Rollin, Telli, Paulon, Laurent, André, Allard, Kaminski, Pusiol, Gérard, Simon, Louviot, Lapique, Grégoire, Lascombes, Roland, Molinari, Develotte, Metton, Dufeu et d'autres que j'aurai pu oublier....

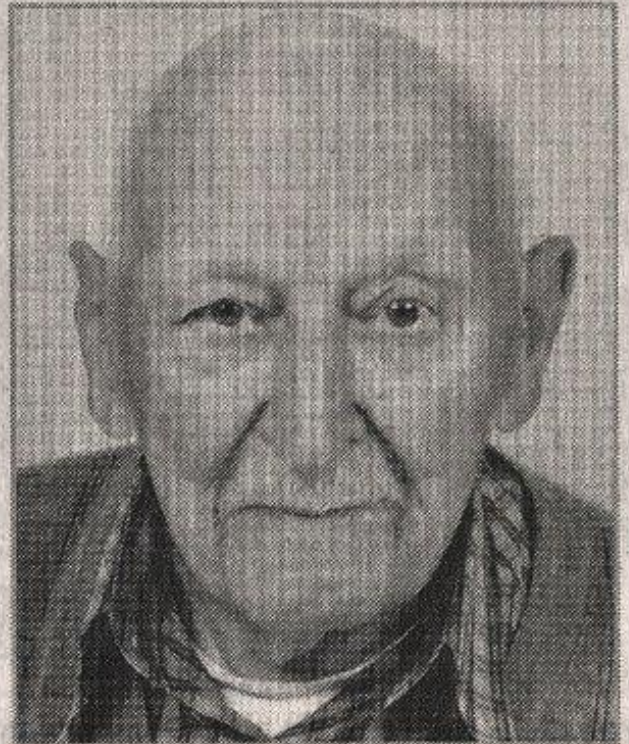
CONTREXÉVILLE

Alfred Blein nous a quittés

C'est avec émotion que la population thermale a appris le décès de son doyen, Alfred Blein. Ce Contrexévillois de souche était né le 21 juin 1912 dans la cité thermale. Le 5 septembre 1935, il épousait à Darney Andrée Blot. De leur union sont nés deux garçons : Gérard, décédé le 5 avril 2005 et Bernard qui habite à Antibes. Alfred eut le bonheur de choyer ses petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Durant toute sa vie, il avait exercé le métier de menuisier ébéniste dans son atelier de la rue Salabéry, jusqu'à l'âge de 70 ans. Avec son épouse Andrée, il avait tenu la station-service, aujourd'hui atelier de carrosserie à côté de sa maison.

Dans les années 50, il fut membre du comité des fêtes. Il y avait glané de multiples souvenirs qu'il évoquait avec plaisir. Très patriote, Alfred ne parlait jamais de la guerre qui constituait un passé douloureux. Il était membre de la Légion vosgienne et ne manquait jamais une cérémonie au monument aux morts, ni une assemblée générale de l'association. Avec son épouse, il passait ses hivers à Antibes et le reste de l'année dans la cité. Il y a dix ans, il avait la douleur de perdre son épouse. Il continuera de vivre seul dans sa maison. Homme réservé, tra-



Alfred Blein, doyen de la cité, venait de fêter ses 100 ans.

vaille, il avait gardé de bons contacts avec ses amis et son voisinage proche. Depuis quatre ans, il vivait toute l'année chez son fils Bernard à Antibes. Le 21 juin, il était heureux de fêter ses 100 ans, entouré de toute sa famille. Son état de santé s'étant subitement dégradé, une courte hospitalisation fut nécessaire. De retour chez son fils, il s'est éteint le 21 août. Ses obsèques ont été célébrées hier en l'église Saint-Epvre en présence des drapeaux et de ses camarades de la Légion vosgienne, suivies de l'inhumation dans le caveau familial à Darney.

Nous adressons nos plus sincères condoléances.